

## LE TERRITOIRE DES AUTRES

Film de François Bel, Gérard Vienne et Michel Fano. France. 2003. 1h33.



### Sommaire :

1. Avant la projection

2. Présentation du film

3. Pistes d'exploitation

- Les animaux présentés
- Le territoire et l'intervention de l'Homme
- Point de vue cinématographique : le documentaire, la bande-son, le montage, autres procédés cinématographiques.

## 1. Avant la projection

- Travail sur l'affiche : qu'y voit-on ? Quelles couleurs ?...
- Travail sur le titre : essayer de l'expliquer.
- Le film est un documentaire qui montre des animaux dans leur milieu. On suit parfois un même animal sur plusieurs séquences ou en alternance avec un autre. Il faut préparer les jeunes spectateurs à ce choix filmique.
- Le film ne comporte pas de dialogues. La bande-son est importante : bruits des animaux ou musique et sons rajoutés.
- Consignes pour la séance de projection (cf. plaquette Ciné-Enfants).



## 2. Présentation du film

**Résumé** : Pendant sept ans, les réalisateurs ont mené un travail de recherches et d'observations sur des animaux d'Europe chassés de leurs territoires : Flamands roses du Guadalquivir, Phoques islandais, Daims et Elans de Pologne, etc., réfugiés dans des régions retranchées, d'accès difficiles, tels que des falaises ou des marécages.

**Déroulement du film** : (séquençage du DVD)

**Chapitre 1** : Générique de début : (un monde sans vie)

D'abord l'obscurité, puis de la lumière, de l'eau qui coule, des mouvements sur le sable (comme des marées). Le titre apparaît.

On voit des nuages, de la brume, des fumerolles, un caillou qui roule sur de la neige ; un réseau de cristaux brillants sur la glace (bruit de roulements de tambour).

**Chapitre 2** : 26 mn

La vie apparaît sous forme du développement embryonnaire d'un poulet : formation du cerveau, cœur, circulation sanguine et déplacement des globules rouges (bruit de fusillade).

**Chapitre 3** : 8 mn 45

La vie se manifeste : un Cerf caché derrière un arbre, des traces dans la neige, un Hibou, un Tétraz Lyre dans la neige, des Bouquetins, un Canard dans un lac, un Phoque, un oisillon, une série d'oiseaux, des pattes d'oiseaux, un Faisan, une Avocette, un Héron, des Macareux, un rapace qui crie, des chutes d'eau et un Canard, des oiseaux (bruit d'avion).

Des animaux aux aguets : neige et cervidé, têtes d'oiseaux qui se tournent, Hibou grand duc, Phoque, Mouflon, Flamands roses, Cigognes...



#### Chapitre 4 : 19 mn 17 Des mouvements.

Coucher de soleil. Cervidé marchant dans un bois, Chouette effraie, Hibou moyen duc, tête de Phoque sous la glace.

Vue aérienne de la mer, rassemblement d'oiseaux sur la falaise (Guillemots) ; Bouquetin qui court, vol de Sternes, Bison, Bouquetins qui grimpent ; renardeaux qui jouent ; Spatules se posant sur des arbres ; couples de Cygnes blancs ; Mouettes ; Lièvres qui courent et qui sautent (bruit de train) ; Hibou ; Echasse ; vol de Flamands roses (longue séquence sur eux).



#### Chapitre 5 et 6 : 36 mn La vie de famille, les repas.

Vues sur la mer avec des vagues et sur des falaises avec colonies de Guillemots, petits Pingouins, Macareux moines, Fous de Bassan (construction du nid, bagarres, poussins, nid avec œufs, oisillon).

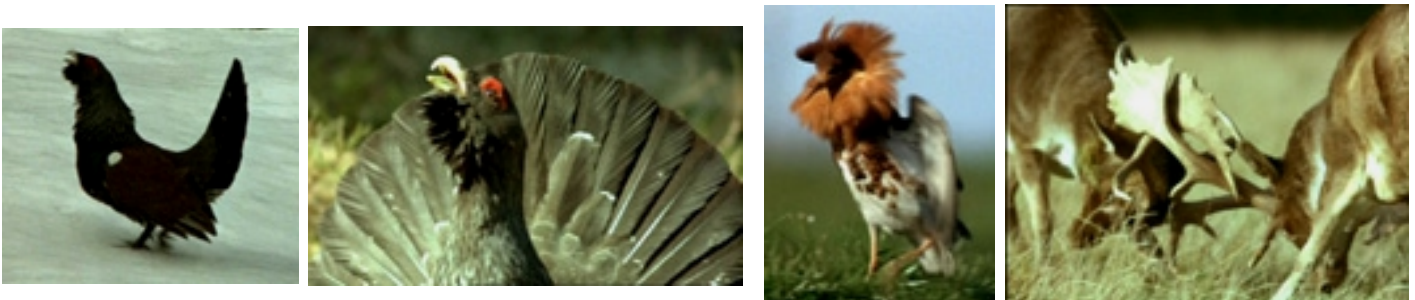
On suit sur plusieurs séquences le développement d'un jeune Coucou gris, parasite de nids de passereaux, ici une Rousserolle effarvatte. On voit l'éclosion précoce du Coucou qui élimine des œufs ou des jeunes de la Rousserolle. Le Coucou est très gros par rapport à ses parents nourriciers.

D'autres séquences montrent le nourrissage de Geais, de rapaces (Milan royal, Faucon crécerelle) ; des Aigrettes ; celui des Cigognes (elles donnent même à boire) ainsi que leurs parades avec claquements de becs ; l'allaitement d'un bébé Phoque ; le repas des renardeaux...



#### Chapitre 7 : 1H01mn 47 La reproduction.

On suit la parade des Tétràs (Grand Tétràs et Tétràs Lyre), le brame du Cerf ; des parades d'oiseaux : en particulier du Chevalier combattant (grande diversité de couleurs pour le plumage et les parties nues de la tête chez les mâles en livrée nuptiale) ; des combats de Daims, ramures enchevêtrées.



## Chapitre 8 : 1h20mn. La responsabilité des Hommes.

Le film se termine par des séquences montrant que l'Homme par ses actions, peut provoquer la mort d'espèces animales : mort du bébé Phoque, oiseaux morts de la pollution.

Le générique de fin donne le nom des principales espèces animales filmées.



### **PRESENTATION du « TERRITOIRE DES AUTRES » par les réalisateurs (leurs intentions et choix)**

« Les images de ce film sont naïves, et ne cachent aucune profondeur.

Nous avons voulu désigner, représenter avec précision ce que nous avons, simplement regardé.

Et, parfois, avec cette sorte d'attention flottante, lorsque nous regardons sans voir et qu'apparaît alors l'essentiel. L'essentiel, ici, c'est la différence. L'écart entre ce regard qui désigne et l'autre, isolé, dès lors, de notre savoir. Et, si réduite que fût presque toujours la distance qui nous sépareit d'eux, ils nous ont paru venir d'un monde situé à des années-lumière du nôtre.

D'une altérité exemplaire, le monde animal affirme chaque instant cet irréductible intervalle, dont seule la mort annulera la distance.

Pas d'explications possibles à des comportements sans références. Ils « sont là », piègent notre regard, inscrits dans leur différence.

De cette différence, il fallait organiser le discours. C'est en son terme musical qu'il nous a paru le mieux se dire puisqu' aussi bien, il ne dit rien, il montre.

A une partition linéaire, des espèces, nous avons préféré une structure verticale, du comportement, rassemblant le même, en faisceaux privilégiés, pour que s'énonce, lisiblement, le différent. C'est une « symphonie à voir », avec ses thèmes, exposés, développés, continuellement repris ; son organisation de timbres, de couleurs ; l'alternance des mouvements lents et rapides.

C'est une forme cinématographique où l'absence de texte et de scénario définit le montage (images et sons) comme la seule écriture du film.

### **OUVERTURE**

Du néant, obscur et silencieux, naît peu à peu la lumière et le mouvement.

Une viscosité sans contours, qui s'étire et se contracte. Des espaces nus et fumants dont toute vie est absente. Soudain l'aléatoire parcours d'une pierre qui roule sur la neige. Et les cristaux irisés des surfaces glacées, dont la masse révèle débris et embryons. Un embryon dont notre regard, démesurément amplifié (macro cinématographie) pénètre l'enveloppe ; et qui de l'imperceptible tressaillement à la pulsation régulière d'un coeur en formation, parcourt, sur des sons de mort, les canaux multiformes, les cavernes colorées d'une sorte de planète interdite.

## **PREMIER MOUVEMENT**

- Les personnages
- Le décor

Silence Traces Indices Empreintes du mobile sur l'inerte.

Un léger décalage libère l'image de son cadre. C'est le geste de l'animal, qui le distingue, un instant, de son biotope. C'est le déplacement, la différence, qui rend visible.

Rapport du fixe et du mobile.

Ils apparaissent de toutes parts, pour se figer à nouveau, si le mouvement fait vibrer la feuille, le brin d'herbe ou le plan d'eau. Des résonances se créent, de l'animal au végétal, que fondent tour à tour l'eau et le vent. Un dialogue s'ébauche, qui ne saurait excéder le jeu. Puis ils sont là, vraiment, pour notre représentation.

## **DEUXIEME MOUVEMENT**

- Regards

A notre écoute attentive et inquiète l'animal oppose son regard. Et lorsqu'il voit que nous le regardons voir, s'instaure tout un réseau complexe d'incertitudes, d'échanges et d'esquives, qui, finalement, nous cerne et nous soumet. L'appropriation par le regard présage celle par la mort. La diffèrent-ils en nous imposant cette fascination qui nous piège ?

Et ce film ne serait-il pas aussi l'histoire de notre regard ?

## **TROISIEME MOUVEMENT**

- Présence de l'animal. Maintenant, les animaux « sont là ».

Immobiles, devant nous, annulant notre savoir ; riches de leur seule présence.

Isolés par l'image de la multitude, que le son nous indique. Ils nous apparaissent comme au degré zéro de l'existence. Puis, abruptement, échappant à ces transitions qui nous rassurent, ils sont en mouvement, là et ailleurs. Comportement discontinu, défiant l'analyse; étrange monde de l'autre, exempt d'histoire, rigoureusement libre.

L'attente de l'animal se réfère à une durée neutre, tant qu'une stimulation, soudainement, ne lui substitue une attention aiguë.

Séries de ruptures, d'écarts, qui sont encore la différence et que seuls, le mouvement, la translation viennent réduire, pour autant nous rassurer.

Et si cette fixité devait à nouveau nous étreindre, c'est notre regard, devenu mouvement à son tour, qui viendrait l'abolir.

## QUATRIEME MOUVEMENT

- Le mouvement

Si l'appel, l'alarme, la parade demeurent des signaux, le discours lui, procède du mouvement.

La parole de l'autre, c'est son geste, sa mobilité ; comme était, son silence, la fixité de son attente.

Le mouvement, c'est sa relation avec le monde. Une relation libre, qui ignore le chemin et ne connaît que les traces. Une parole qui ne dit qu'elle-même et se redit sans cesse en une volute obstinée.

Une parole qui devient jeu, si plusieurs la disent ensemble, qui devient territoire, pour la survie de quelques-uns, espace, pour la multitude.

## CINQUIEME MOUVEMENT

- La vie de relation

C'est le nombre ici, qui s'impose, et organise le discours. Une agitation incessante mais fermée sur elle-même. Une densité inouïe d'emplacements marqués, que chacun retrouve avec précision tel son mot propre dans le dire général. Quelques isolés d'une espèce de même biotope, et la relation qui s'établit, de nouveau, par ce qui sépare, plus que par ce qui est semblable. La partition des espèces se révèle plus nette. Le nombre se classe en différents ensembles qui se recourent, s'incluent ou se désunissent dans un système de relation fondé sur la mer, la falaise, la subsistance. Brusquement : l'innombrable.

Groupés autour de la réserve de nourriture, cohabitant pour survivre, ils se constituent en colonie.

Parades, joutes, affrontements, protection des petits, c'est le schéma d'ensemble de la vie animale sur lequel, aussitôt, nous effectuons une coupe.

## SIXIEME MOUVEMENT

- Vie de famille

C'est intentionnellement que cette observation sera sous-tendue par la naissance et le nourrissage du coucou. Altérité exemplaire ou rien de ce qui nous paraît inhumain ne leur est étranger.

L'oeuf, abandonné dans le nid de l'autre, est couvé par une mère adoptive — ici, la rousserolle effarvate — qui assiste, indifférente, à la destruction, par l'oisillon naissant, de sa propre progéniture, et se met aussitôt à nourrir le petit parasite.

Becs avides, tendus dans la même voracité et que seule la différence des espèces varie, de couleur et de forme. La subsistance de l'animal détermine, par la prédation, l'équilibre biologique — si souvent contrarié par l'homme — tout comme la sélection naturelle des faibles, des handicapés, des malades, le plus souvent tués et parfois même mangés par leur propre famille.

Mais le prédateur peut aussi être proie, et doit alors effacer toutes traces de son existence.

Seuls les groupes, protégés par le nombre, s'établissent au grand jour.

Vacarme incessant et torride...

Silence glacé.

Douceur d'une frondaison...

Autant d'approches discrètes de l'essentielle notion de territoire, tandis que le petit coucou — maintenant bien plus gros que sa mère nourricière — quitte le nid pour l'aventure solitaire de la survie et que son père, branché haut, dit sa parole, identique, qui s'enroule, infinie, sur elle-même.

## SEPTIEME MOUVEMENT

- Territoire
- Sexualité
- Discours

De nouveau, le silence, et les traces ; mais qui marquent ici, le territoire ; et que viennent investir l'attente, la quête, le désir. Lieu élu par le mâle pour attirer la femelle.

Solitude acquise et inlassablement défendue, au creux de laquelle le discours s'inscrit en termes de sexe et de mort. Alors l'animal séduit : La parade flèche son désir vers la femelle, souveraine, étrangère à sa soumission. Il provoque, il agresse pour que du nombre, le singulier surgisse.

Au terme de sa quête, il parvient à l'élue. Tandis que l'ombre de mort le renvoie au néant.

Ce néant qui fut l'origine, cette viscosité minérale qui était une promesse sont maintenant la fin.

Peu à peu, la parole se tait, s'ensevelit puis se fige dans le silence de l'homme. »

## A PROPOS du FILM

Le Territoire des autres est le fruit de sept années de travail et d'observation effectués sur des animaux d'Europe chassés de leurs territoires parmi lesquels des flamands roses de Guadalquivir, des phoques islandais ou des daims et élans de Pologne... Sept ans afin que le spectateur devienne le témoin furtif d'une vie inconnue...

Pour Michel Fano, l'un des quatre réalisateurs de ce documentaire, spécialisé dans l'approche musicale et lyrique de ce monde à part, il a été possible d'écrire une sorte de symphonie dictée par les images et par les sons réels, provenant de la nature et des cris d'animaux. Ces sons, ayant subi un traitement électroacoustique, sont devenus la respiration musicale du film."

« Le Territoire des autres » bénéficie de l'expérience de documentaristes animaliers confirmés. Parmi les oeuvres réalisées par Gérard Vienne, retenons « La griffe et la dent » et « Le Peuple singe ». François Bel à quant à lui signé « Le Brame des cerfs » et « L'Arche et les déluges ». Enfin, Jacqueline Lecompte a également travaillé sur « Le Peuple singe ».

Les réalisateurs : Voilà un film où l'on peut vraiment parler de travail d'équipe puisque il est coréalisé par quatre personnes : les directeurs photo Gérard Vienne et François Bel, le compositeur Michel Fano et la chef monteuse Jacqueline Lecompte. Après le succès public du « Territoire des autres », le quatuor récidivait en 1976, avec un autre documentaire animalier de grande qualité, « La griffe et la dent », tourné en Afrique.

Coup d'œil : On le sait, le documentaire animalier a les faveurs du public. Walt Disney à l'époque régnait en maître, produisant dans la veine anthropomorphiste ses fameux Désert vivant et Grande prairie, respectivement Oscars 1953 et 1954 du film documentaire. Déjà Frédéric Rossif s'était élevé contre cette façon de prêter des sentiments humains aux bêtes sauvages. A la recherche d'une plus grande objectivité, il avait réalisé Les animaux en 1963 et allait connaître le triomphe, en 1975, avec La fête sauvage. Mais c'est à Gérard Vienne et François Bel qu'on doit d'avoir totalement renouvelé le genre.

« Le territoire des autres » bénéficie de deux atouts formidables : son travail de montage extrêmement original et sa bande-son.

### 3. Pistes d'exploitation

- **Les animaux présentés**

La liste de ceux qui ont été filmés apparaît dans le générique de fin.

☞ Essayer d'en citer quelques uns.

☞ S'intéresser à leur espèce et à leur mode de vie : façon de nourrir les petits (nourrissage des oiseaux, allaitement du bébé Phoque), recherche de partenaires : parades nuptiales, brame des cervidés et combats....

**Le coucou gris** pratique le parasitisme de couvée, qui consiste pour la femelle à pondre dans le nid d'une autre espèce afin que celle-ci assure la couvaison de l'œuf puis l'alimentation du jeune individu.

La femelle Coucou gobe un œuf dans le nid parasité, avant d'y pondre le sien. Elle peut ainsi tromper ses victimes, qui connaissent spontanément le compte d'œufs de leur couvée, grâce à une aire de peau sensible et dénudée qu'elles ont alors sous le ventre : la plaque incubatrice. Ce repas éclair apporte en outre à l'escamoteuse les protéines et le calcium qu'elle dépensera elle-même : elle pond au printemps jusqu'à une vingtaine d'œufs, répartis dans autant de nids différents. Avant de se livrer à sa mystification, elle s'assure que les parents légitimes sont éloignés : s'ils la prenaient en flagrant délit, ils abandonneraient leur couvée.

Il est capital que l'œuf du Coucou éclore au bout de 12 jours soit 24 à 48 heures plus tôt que ceux d'une Rousserolle : l'imposteur emploie cette avance à jeter hors du nid les œufs de ses concurrents dès les premières heures de sa vie. S'il attendait que ces derniers sortent de leurs coquilles, il lui serait beaucoup plus difficile de les faire rouler sur les parois du nid.

Le petit Coucou ne pèse guère plus de 2 grammes et, s'arc-boutant, hisse parfois des œufs aussi lourds que lui, après les avoir calés dans une concavité de son dos, en forme de cuillère. C'est une zone hypersensible, où tout contact est, semble-t-il, insupportable à l'oisillon : on a pu observer que celui-ci éjecte tout autre objet que l'on introduit dans le nid, jusqu'à la limite de ses forces.



Après la poussée de ses premières plumes, le petit Coucou perd totalement cet instinct et devient plus sociable. À un mois, il est 30 fois plus gros. Au moindre choc contre le nid, le bébé Coucou ouvre grand son bec dans l'attente du repas. La vue de son gosier rouge orangé déclenche chez ses parents adoptifs une irrésistible pulsion de becquée. Ce stimulus est si puissant que parfois même des oiseaux de passage oublient leur propre nichée pour déposer dans son bec une chenille, un insecte ou un vermisseau. Par la suite, le coucou pépie et s'agite pour accélérer encore le gavage.



Quand une femelle Coucou pond par erreur dans un nid inadéquat, il arrive que son petit périsse d'inanition : installé chez des oiseaux granivores, il ne trouve pas dans son régime les protéines animales dont il a besoin. Il



meurt aussi de faim dans un nid de Linottes, pourtant insectivores, parce que ces oiseaux sont insensibles à son comportement. Ils ont besoin que leurs rejetons leur pincent le bec pour déclencher leur réflexe de nourrissage, ce que le bébé Coucou ne fait pas.

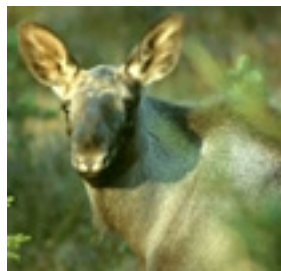
Dès l'âge de 3 semaines, le petit Coucou est deux fois plus lourd que ses nourriciers. Il est alors souvent contraint de quitter le nid et d'exercer sa tyrannie sur le perchoir le plus proche. Ses cris attirent les prédateurs (renards, belettes, rapaces) et 40 % des Coucous sont ainsi dévorés entre 3 et 5 semaines. Normalement, au bout de la 4e semaine, le jeune Coucou commence à voler et prend son émancipation. Pendant le mois d'août, il part seul en migration vers l'Afrique. Ses parents naturels s'y rendent un mois plus tôt. Au printemps, ils reviennent toujours sur les lieux qui les ont vus naître et parasitent de préférence l'espèce qui a assuré leur élevage.



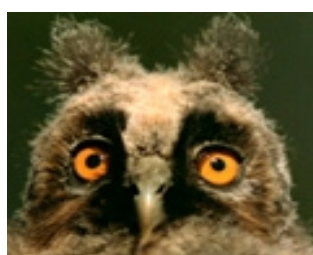
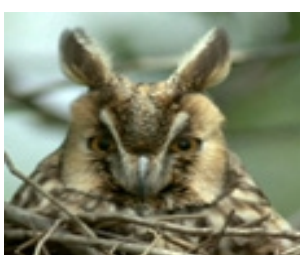
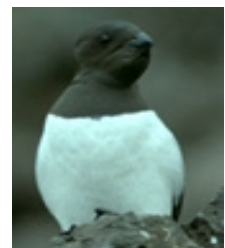
La Rousserolle effarvate, n'est qu'une des 50 à 60 espèces de passereaux que le Coucou gris parasite en Europe. La taille du pensionnaire est si impressionnante que souvent ses hôtes hésitent à s'en approcher : le petit les harcèle volontiers à coup de bec pour s'arroger sa ration. Les plus chétifs de ses nourriciers en viennent à se percher sur son dos pour le nourrir plus à l'aise. Selon certains ornithologues, seul un Coucou sur vingt parvient à l'âge de s'envoler pour l'Afrique, voyage qui entraîne de nouvelles pertes. La survie de ce parasite repose donc en partie sur sa grande longévité, estimée à une dizaine d'années.

Si l'appétit du Coucou le conduit à éliminer la descendance de ses hôtes, il ne va jamais jusqu'à dépeupler le territoire d'une espèce. Faute de nids assez nombreux, la femelle est contrainte d'aller parasiter ailleurs une nouvelle population.

**Les Cervidés filmés :** on voit Cerfs et biches, Elan et Daims.



**Les Oiseaux filmés.** On en trouve beaucoup, parmi lesquels des Echassiers : Héron, Avocette, Spatule, Aigrette, Cigogne, Chevalier combattant... ; des Gallinacés : Faisan, Tétraz... ; des oiseaux de bord de mer vivant sur des falaises : Sterne, Mouette, Labbe, Fou de Bassan, petit Pingouin, Guillemot, Macareux, Mergule nain..., des Rapaces : Milan, Aigle impérial, Faucon crécerelle, hiboux, Chouettes...



## • Le territoire et l'intervention de l'Homme

☞ Réfléchir à ces notions.

En écologie, un territoire désigne une zone d'habitat occupée par un individu ou une population (au sein d'un peuplement) d'une espèce végétale ou plus généralement animale.

En éthologie (comportement animal et humain), le territoire est également un milieu de vie, un lieu de reproduction d'une espèce animale. On l'étudie alors du point de vue du comportement territorial chez les animaux. Le territoire chez les animaux est déterminé par le marquage et la défense de leur espace de vie, par un comportement parfois agressif envers les intrus. On observe alors une complémentarité entre le territoire et un comportement hiérarchique de domination.

Les différentes espèces possèdent un habitat particulier (lac, mer, falaise, forêt, arbres...) dans lequel elles délimitent leur territoire (notion de limites) qui peut être repéré de façon visuelle ou par marquage olfactif, sonore...

Dans les colonies d'oiseaux vivant sur les falaises, le territoire va permettre la construction du nid et l'élevage des jeunes. Il devra donc être défendu.

L'Homme chasse parfois les animaux de leur territoire en utilisant, à son profit, des lieux occupés par ces animaux : déforestation pour faire des cultures ou pour exploiter des ressources énergétiques (pétrole). Il y a ainsi des espèces animales menacées ou en voie de disparition.

Une espèce est déclarée menacée si elle répond à des critères précis (disparition de l'habitat, déclin important de sa population, érosion génétique, chasse ou pêche trop intensive etc.). Ces critères, généralement établis ou validés par l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), permettent d'affiner le risque d'extinction de l'espèce (actuel, à court et moyen terme) et de lui attribuer un statut de conservation et parfois de protection (Espèce protégée).

Le statut d'espèce menacée attire l'attention de tous et chacun sur la vulnérabilité et le risque de disparition d'une espèce.

Le classement dans cette liste mondiale, nationale ou régionale peut donner lieu à des mesures de protection de l'espèce et donc de son habitat. En France par exemple, 18 plans de restauration concernent des chauve-souris, le Hamster commun, l'ours brun, le vison d'Europe, l'aigle de Bonelli, l'autour des palombes de Corse, le Faucon crécerellette, le Goéland d'Audouin, le Gypaète barbu, le Milan royal, l'Outarde canepetière, le Râle des genêts, la Sittelle corse, le Vautour moine, le Vautour percnoptère, et des reptiles (tortues marines des Antilles françaises, et Vipère d'Orsini).

Dans le monde les principales espèces menacées sont : le grand Requin blanc, l'Ours blanc, le Panda, le Tigre du Bengale, l'Eléphant d'Asie...

La pollution des milieux naturels entraîne la mort de certaines espèces : c'est le cas des oiseaux de bord de mer lors des pollutions marines par les hydrocarbures.

## • Point de vue cinématographique

### Le Documentaire :

#### a) Le point de vue et les choix du réalisateur dans le documentaire

Contrairement à ce que pensent souvent les élèves, un documentaire ne montre pas « la réalité », mais « une réalité », celle perçue par le réalisateur. La façon de filmer, le montage réalisé, l'écriture cinématographique apportent le point de vue subjectif du cinéaste.

#### b) Comparaison entre documentaire et fiction (on peut construire un tableau de comparaison).

Comme le dit Jean-Luc Godard : « Mettons bien les points sur les 'i', tous les grands films de fiction tendent au documentaire, comme tous les grands documentaires tendent à la fiction. (...). Et qui opte à fond pour l'un trouve nécessairement l'autre au bout du chemin. »

- Point commun : Une notion de récit.
- Des différences :
  - Le scénario :

Fiction (F), invention sortie de la tête d'un scénariste.

Documentaire (D): toujours en rapport avec la réalité, œuvre ayant une valeur de document.
  - Le tournage : F : Un récit défini – D : un récit non défini à l'avance et beaucoup plus aléatoire.
  - Au montage : F : une histoire reconstituée- D : une histoire construite.
  - La diffusion : F : dans les salles de cinéma – D : plutôt à la télévision (preuve d'une volonté d'informer)
  - Le but : F : souvent un spectacle, du divertissement, de la détente – D : informative et éducative. (C'est également dans la définition du cinéma de fiction).
  - Budget : Rapport de 50 à 1 pour F/D.
  - Formats de diffusion différents : F : 90 minutes ou plus ; 90, 52, 26, 13 minutes pour D.
- Des interférences :

Certains films tendent au genre documentaire par la volonté de faire référence au réel : le cinéma social.

Certains documentaires tendent à la fiction ne serait-ce que par le commentaire (spécialement le documentaire animalier).

Le cas particulier des tournages « légers » : On tourne puis on trie, improvisation donc plus grande sensation de réalité (acteur, comme personnage réel, ne connaissant pas les questions à l'avance).

Réaliser un documentaire nécessite le choix d'un regard sur le sujet à traiter. Sélection des axes de prise de vue, des longueurs de plans, des personnages, des objets qui serviront à la construction du récit. Le contrôle des personnages et des dialogues est cependant beaucoup moins important que pour une fiction.

On peut se demander s'il existe un genre documentaire pur et dur (sans musique ni commentaire).

Que dire des fictions illustrées par des documents ?

Le documentaire peut faire appel à la reconstitution pour mieux montrer la réalité en tenant compte des moyens techniques disponibles.

Un documentariste peut chercher à donner une qualité esthétique à son travail. Il peut également recourir à des procédés relatifs à la fiction dans les documentaires : Retourner des scènes, un scénario écrit au fur et à mesure du tournage. Parfois même, des personnages jouent leur rôle : plus de différence entre fiction et documentaire.

### **c) Comparaison entre documentaire et reportage :**

« Pour distinguer le documentaire du reportage, on peut parler de regard, d'émotion, de parole, de subjectivité et même d'inutilité, de temps et de dramatisation.

Le reportage est de l'ordre de l'information et le documentaire de l'ordre de la création. »

Le reportage se proclame faussement objectif pour cacher son côté précaire, fragmentaire et subjectif. Le documentaire revendique un point de vue.

Il n'est pas un enregistrement mécanique de la réalité. Il est un cinéma de l'aveu : il reconnaît utiliser des procédés cinématographiques, contrairement au reportage.


« Le documentariste serait plus proche de l'ethnologue cinéaste qui cherche à rendre compte d'une réalité ou tout du moins d'un aspect de cette réalité, selon un point de vue documenté. »

« En somme, le documentaire donne la parole à ceux qui ne l'ont pas d'habitude alors que les médias utilisent la parole des anonymes pour illustrer leur propre point de vue, dans le but de faire adhérer les spectateurs à ce même point de vue. »

Le reportage est souvent l'illustration d'un discours pré-établi dont le filmage, parfois en direct, se fait dans l'urgence.

Celui-ci devient un acte technique et non artistique. Le reporter n'a pas forcément le temps d'aller voir et d'appréhender. Ce qui n'est pas vrai pour les grands reportages qui permettent enquêtes et investigations.

Le documentaire, lui, est le temps de l'immersion. Il présente un point de vue documenté et articulé, avec un traitement filmique adéquat. Il y a volonté de transmettre des idées précises.

 **Activités sur le documentaire :** comparer des extraits de film de fiction, de documentaire et de reportage.

## Les procédés cinématographiques

### a) L'importance de la bande son dans le film.

Il n'y a pas de commentaire rajouté aux images, mais une bande son particulière.

Précurseur, le compositeur Michel Fano se démarque totalement de la musique des films de ce genre, incluant à sa "partition sonore" de musique concrète des sons non musicaux captés sur le vif (roulements de tambour, bruit de fusillade, bruits de train...), cris d'animaux et bruits de la nature.

☞ Passer un extrait de documentaire animalier avec commentaire en voix off pour comparer avec le film « Le territoire des autres ».

### b) L'importance du montage.

Le montage est l'opération d'assemblage des images et d'assemblage des sons. Les séquences peuvent être montées par montage alterné ou par montage parallèle.

- ◆ Montage alterné : des plans tournés dans un même lieu et en un même temps traitent d'actions différentes.
- ◆ Montage parallèle : des plans tournés dans un lieu et dans un temps différents se succèdent. C'est le cas dans le film pour la parade nuptiale du Tétraz vue en parallèle avec les combats de Cervidés.

Le réalisateur et le monteur ont choisi l'ordre de montage des prises filmées et parfois la répétition d'images. L'histoire du parasitage de nid du Coucou gris est présentée en plusieurs séquences différentes, entre lesquelles ont insérées des séquences montrant d'autres espèces d'oiseaux (Geai, Rapaces...)

### c) Autres procédés cinématographiques

☞ Repérer les mouvements de caméras : C'est la position qu'adopte la caméra pendant le tournage d'un plan ou d'une séquence.

- ◆ Plan fixe : la caméra ne bouge pas durant toute la durée du plan.
- ◆ Panoramique : la caméra balaie le champ dans le sens horizontal ou vertical par rotation sur son axe, gauche droite, droite gauche, haut bas, bas haut.
- ◆ Travelling : la caméra est mobile placée sur des rails, des pneus, des véhicules.
- ◆ Travelling avant : approche progressive vers l'objet.
- ◆ Travelling arrière : éloignement progressif par rapport à l'objet.
- ◆ Travelling latéral : on suit parallèlement l'objet en mouvement.

☞ Repérer l'angle de vue et le cadrage :

#### Angle de vue

C'est la position de la caméra par rapport au sujet filmé.

- ◆ La plongée : la caméra est placée en hauteur par rapport à l'objet filmé.
- ◆ La contre plongée : la caméra est placée sous l'objet filmé.
- ◆ La caméra subjective : la caméra adopte le champ de vision d'un personnage.

## **Cadrage**

Comporte la place de la caméra, le choix de l'objectif, l'angle de prise de vues, l'organisation de l'espace et des objets filmés dans le champ.

**Dossier préparé par Nicole Montaron, Atmosphères 53.  
Novembre 2012.**